

Lignée 16

La lignée 16 regroupe sept saladiers qui ont en commun :

- un soleil brillant ;
- un pont épais, à piles épaisses, où déambulent des personnages à allure de pantins ridicules ;
- un toutier et un train de bateaux sur le bord inférieur du saladier, ainsi que des petits bateaux sur la Loire devant le pont. La qualité du dessin de tous ces bateaux est inférieure à celle des saladiers de la série précédente (lignée 15) ;
- une langue de terre s'étendant du bord droit jusqu'au milieu du saladier.

On va voir que certains détails sont intéressants ; le diamètre de ces saladiers est en général de 305 mm.

L'étude de la structure du pont autorise à penser que ces saladiers sont l'œuvre de deux peintres différents.

Les saladiers PDL 61, PDL 62 et PDL 156 sont datés de 1826 et 1827. Les moëllons du tablier et des piles sont rangés bien à plat.

Les saladiers PDL 167, PDL 63, PDL 64 et PDL 100 quant à eux sont datés de 1828 à 1831. Les alignements de pierres montrent des figures géométriques répétitives.

PDL 61, « Pierre Barberan 1er avril 1826 ».



PDL 61, « Pierre Barberan 1er avril 1826 ».

Sur le pont, dont le tablier est fait de deux rangées de pierre, à piles épaisses, trois personnages s'appuient sur une canne ; une charrette est tirée par un cheval vers la droite ; pas de lanterne sur ce pont, mais un bâtiment à chaque extrémité, celui de droite pouvant être un cabaret, et celui de gauche une église.

Sur la Loire bleu clair, les traits fins en arc de cercle peuvent représenter aussi bien des balises qu'un début de végétation. Tous les bateaux -petites barques, toutier et train de bateau -remontent le courant. Le train de bateaux est fait de quatre chalands, le dernier avec mât mais sans voile. Une erreur du peintre peut être signalée ici: seul le premier bateau devrait porter une piautre; or les deux premiers, mère et tirot, en ont une. La langue de terre ou la grève porte une végétation d'osiers.

Quarante-huit godrons verticaux. Collection particulière.

PDL 62, « Pierre Rabau 1827 ».

Ce saladier est très comparable au précédent, mais d'une imagerie plus dense.

Le tablier du pont est moins épais, avec une seule couche de pierres. Une lanterne se trouve au milieu du pont, accrochée à une potence située à sa gauche. Au moins trois personnages sont présents sur le pont. L'un d'eux salue du chapeau, sur la droite. Les autres éléments sont difficiles à distinguer: peut-être s'agit-il d'un chien et un cheval. La maison de droite, au bout du pont, paraît avoir plusieurs étages; celle de gauche porte une enseigne et pourrait être un cabaret.

Sur la Loire, six petites barques, dont deux portent cinq ou six rameurs, descendent le courant. En sens inverse, le toutier suivi de l'équipe avec six bateaux portant un mât et deux allèges. Les quatre premiers bateaux de l'équipe ont une voile bien gonflée, le cinquième une voile roulée et le dernier aucune voile. Seul le premier bateau du train porte une piautre. Les balises sont schématisées par un trait fin, plus ou moins arqué.

La mauvaise qualité des documents gêne pour certaines interprétations. Ce saladier a été vendu le 20 décembre 1986, à Parthenay (Étude de Me Gilles Vergnault).

PDL 156, « Pierre 1827 ».

Ce saladier est très comparable aux précédents. La bonne qualité du document permet d'en préciser certains détails.



Saladier PDL 156 « Pierre 1827 ». Vente Chenu, Scribe et Bérard, le 10 avril 2005.

Sur le pont, le bâtiment de droite est très probablement une église. Les personnages sur le pont, outre deux hommes saluant du chapeau, sont un homme appuyé sur une canne, un chien, et un cheval tirant une charrette bâchée.

Sur la Loire, le train de bateaux est identique à PDL 62. Les petites barques, outre les deux avec rameurs, sont des petites sapines chargées de marchandises, poussées à la bourne par un ou deux mariniers et qui portent une piautre. De plus, quatre petites barques sont apparemment liées aux premier, deuxième et quatrième bateau, et à la première allège du train de bateau. Même grève, porteuse d'une courte végétation en périphérie.

Saladier vendu le 10 avril 2005 par Chenu, Scribe et Bérard.

Saladier PDL 63, « Marie Faveau 1829 ».



PDL 63, « Marie Faveau 1829 ». Musée des Arts et traditions populaires.

Saladier proche des précédents, mais l'allure du pont a évolué. Le tablier et les piles sont toujours très épais, mais l'agencement des pierres a changé: il dessine des figures géométriques répétitives assez étonnantes. Il y a, au milieu, une lanterne assez petite accrochée à une potence frêle à sa droite. À droite comme à gauche, un personnage tend un chapeau à bout de bras; ils sont d'un dessin vraiment infantile. Un grand arbre est figuré devant le bâtiment à droite.

Les bateaux sur la Loire naviguent dans les deux sens. Vers l'aval, il y a sept petits bateaux, dont quatre munis d'une piautre portent des marchandises. Le train de bateaux, simplifié, est formé de quatre chalands et d'une allège. Les trois premiers bateaux ont une voile gonflée, le quatrième une voile roulée. Ils sont précédés du toutier. Un marinier acrobate, portant une bourne, se tient jambes écartées sur le perché entre le premier et le deuxième bateau. On pourrait penser qu'il nargue les spectateurs (les quolibets et le vert langage des mariniers étaient souvent destinés aux lavandières).

Trente-huit godrons inclinés vers la droite. Diamètre de 345 mm. Conservé dans les collections du Musée des Arts et traditions populaires.

Saladier PDL 167, « Cadet Brusset 1828 ».



PDL 167, « Cadet Brusset 1828 ». Vente à Vitry-le-François, le 7 juillet 2007.

Pont à quatre arches, même train de bateaux précédé d'un toutier, même langue de terre venant de la droite contournée par des sapines ou de petits bateaux avalant. Mêmes personnages grotesques sur le pont. Présence d'une chaise de poste sur le pont à gauche, et d'un cavalier au bout du pont à droite.

Vendu à Vitry-le-François, le 7 juillet 2007.

Saladier PDL 64, « Alexis hubert 1831 ».



Saladier PDL 64, « Alexis hubert 1831 ». Collection particulière.

Ce saladier au pont de Loire est superposable à PDL 63. Seules différences :

- en bout de pont, des arbres cachent partiellement les deux bâtiments ;
- sur la Loire, le train de bateaux est formé de trois bateaux à voile et d'une allège; il est précédé du toutier.



Détail de PDL 64. La saumuroise à deux voiles vient de doubler le train de bateaux.

Ce qui fait tout l'intérêt de ce saladier, c'est la présence devant l'équipe d'un bateau particulier: il s'agit d'une Saumuroise, également appelé « bateau accéléré », plus rapide que les chalands, mais chavirant plus facilement lors des tempêtes. Elle est dotée d'un grand mât, porteur de deux voiles superposées, et a une structure plus maritime que ligérienne avec sa forme carénée, et son gouvernail d'étambot. On trouve ce même bateau, surtout caractérisé par l'absence de piaute, sur une assiette de la même époque. Ce sont les deux seules Saumuroises sur faïence connues à ce jour.

A l'envers une signature: « Gallas ».



Envers de PDL 64.

Trente-huit godrons inclinés vers la droite. Diamètre: de 341 mm. Collection particulière.



Assiette « Renaud Menou 1830 ». Elle précède le saladier PDL 64. Seule assiette représentant une « Saumuroise » précédée de son toutier. Collection particulière.

PDL 100, « Alexis hubert 1831 ».

C'est le double exact de PDL 64. Seule différence notable : le train de bateaux précédé du toutier est formé de quatre chalands à voile et d'une allège portant des marchandises surmontées d'un pot. La Saumuroise a disparu.



Saladier PDL 100, « Alexis hubert 1831 ». Collection particulière.

Au revers, on trouve la même signature « Gallas ». Trente-huit godrons inclinés vers la droite. Ce saladier précède-t-il le précédent, ou l'inverse ? Collection particulière.